

SEMAINE DU 9 AU 15 DÉCEMBRE 1993

# L'EXPRESS

PUBLISCOPIE

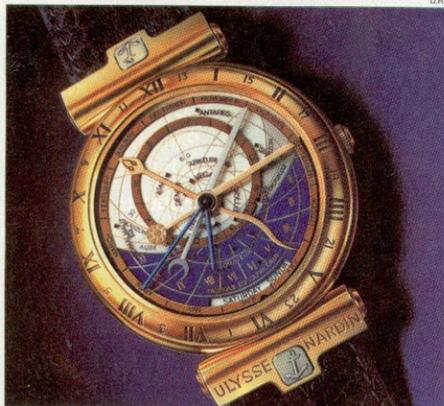
...L'or du temps

## PORTRAIT D'UN COLLECTIONNEUR DE MONTRES COMPLIQUÉES :

**LAURENT PICCIOTTO.**

**N**e prononcez jamais le mot « quartz » devant un amateur de « montres à complications ». Il vous prendrait pour un ignare ou, pis, pour un sot. Mais au fait, c'est quoi, une montre compliquée ? A première vue, c'est un objet de grand luxe, qui vaut très cher — entre 100 000 et 2 millions de francs — et qui ressemble... à une jolie montre. Discrète, sans plus. Ça, c'est le point de vue du béotien. Le bon profil : être un homme de plus de 40 ans, riche et passionné. 5 000 initiés dans le monde entier. Moins que la clientèle de la grande joaillerie. Cette confrérie possède ses rites — la foire annuelle de Bâle — ses usages — le port de gants de coton blanc en présence desdits objets de culte — et son vocabulaire, qui vous emportera vers les « tourbillon », « quantième perpétuel » ou autre « chronographe à rattrapante ». En clair, une

D.R.



montre compliquée, c'est une merveille qui donne l'heure... en dernier ressort. Mais les quelque 300 pièces qui la composent, contre 80 pour une montre mécanique classique, lui permettent aussi de compenser les effets de l'attraction terrestre sur les mouvements du balancier (le « tourbillon »), de restituer la date avec précision en tenant compte des années bissextiles (le « quantième perpétuel ») ou de déclencher une sonnerie susceptible de vous indiquer l'heure à la minute près (le mécanisme « à répétition des minutes »). Et c'est ça, la complication. Pire qu'un casse-tête chinois. Mais assez fascinante pour que la fine fleur de l'horlogerie suisse y consacre son énergie et sa créativité depuis plus de deux siècles...

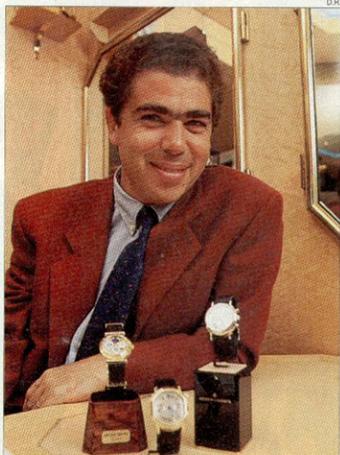
Une montre compliquée, c'est un exploit horloger, usiné pendant des centaines d'heures par des orfèvres d'une patience infinie. Quelques centaines de pièces seulement sortent des ateliers suisses tous les ans. En toute discrétion. Bréguet, Vacheron Constantin ou Audemars Piguet font partie des dix marques les plus prestigieuses. Qui

peut les citer ? Leur communication est à l'image de leurs produits. Sobre. Nul besoin chez eux de charger leurs montres de diamants pour en justifier le prix.

## «**A**utant payer d'or un Stradivarius...» **LES MONTRES À COMPLICATION : FAITES POUR ÊTRE AU POIGNET.**

Laurent Picciotto parle en connaisseur. Installé depuis cinq ans non loin de la place Vendôme, sa boutique fait partie des dix points de vente les mieux achalandés dans le monde. « Je suis moi-même collectionneur débutant. Je ne possède qu'une trentaine de pièces. Un peu léger au regard des 1 500 montres de l'un de mes clients. Les montres compliquées sont faites pour être au poignet. Quitte à en changer plusieurs fois par jour, pour multiplier les plaisirs... » Un plaisir qui devient vite une passion dévorante : « Le vrai collectionneur achète une pièce en pensant déjà à la suivante. » La boutique devient alors un lieu d'échange, de fantasmes confessés au vendeur complice. Les plus fidèles se réunissent plusieurs fois par semaine, pour de grands apartés avec le maître des lieux. « Je peux parler "complication" pendant des heures avec mes clients. Ils ont besoin de voir ces montres, de les palper, d'en admirer chaque détail par transparence. C'est une véritable communion avec l'objet. Collectionnées, ces montres proches de la perfection traduisent une quête d'absolu, un désir de s'approprier le temps pour gagner l'éternité. » Pas étonnant alors que ce marché soit en progression constante depuis le début de la décennie. A la veille de l'an 2000, cet engouement pour les montres à calendrier perpétuel ressemble à un viatique pour le xx<sup>e</sup> siècle. Mais attention, les montres d'aujourd'hui sont programmées pour garder toute leur précision jusqu'en 2100. Après, il faudra tout réajuster. Il y en aura pour un bon moment. « On prendra le temps qu'il faut », répondent les collectionneurs...

D.R.



**Laurent Picciotto**  
dans sa boutique  
proche de la place  
Vendôme.  
Ci-dessus, la montre  
de poignet  
Astrolabe d'Ulysse  
Nardin (284 000 F).